



A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M.

Jules Verne.

DEUXIEME PARTIE

LES DEUX AMERIQUES

Les soirées de lune étaient splendides ; la colonie, réunie sur la plateforme et sur les toits des huttes en vironnantes, passait des heures charmantes, en causeries générales ou particulières. Mandibul, toujours galant, eut un jour l'idée d'offrir un bal aux dames ; il eut un succès fou. Le matelot Escoubico, qui formait tout l'orchestre, faillit user sa guitare, Les rafraichissements fournis par le lac ne manquaient pas non plus, Mandibul fit même circuler plusieurs espèces de boissons : eau pure, eau légèrement acidulée, eau encore plus légèrement sucrée.

Un matin au point du jour, Farandoul en se promenant sur la plateforme fut très-étonné de voir affiché sur la plus grande des huttes un placard manuscrit ainsi conçu :

REUNION PUBLIQUE.

Le citoyen Passepartout invite les habitants de la colonie à une grande et fraternelle réunion, ce soir, à huit heures.

Ordre du jour ; Organisation politique de la nouvelle colonie, établissement du suffrage universel

AVIS.—Les dames sont admises aux réunions en attendant une loi électorale.

JEAN PASSEPARTOUT,

Ex-électeur parisien.

Prière de traduire aux dames.

La proposition de Passepartout eut un grand succès. Après la soirée musicale de Mandibul, on allait avoir une soirée politique. Par malheur la séance fut orageuse ; les questions d'organisation furent longues à élucider. Après de longs et solennels discours, on nomma Farandoul grand cacique de la république castorienne, avec Mandibul pour vice-cacique.

Philéas Fogg, qui s'était mis sur les rangs, fut blackboulé. Ensuite, la discussion roula sur le nom à donner à la nouvelle colonie. Philéas et Bixby combattirent longtemps, le premier pour le nom de New-London, et le second pour celui de New-York. Mandibul, de plus en plus poétique, tenait pour New-Venezia, mais enfin Farandoul mit tout le monde d'accord, en proposant Castorville ! Disons tout de suite que Philéas, pour protester à sa manière contre la décision du suffrage universel, appela toujours la colonie Castor-City.

Trois semaines s'étaient écoulées. Les Patagons avaient disparu ; on espérait que renonçant à l'espoir de

LES DESAGREMENTS DE L'HIVER



Aveuglé par les flots d'une neige épaisse, rencontrer sur sa voie un train non moins express que le sien.



Par un temps de verglas, céder à l'obsession d'un monsieur qui vous offre son bras, et vous entraîne dans une chute aussi désagréable que ridicule.

retrouver la caravane ils avaient définitivement quitté les environs.

Malgré la tranquillité de la cité, tous les habitants ne demandaient qu'à que nous avons expropriés, cela les a reprendre leur route, sauf Passepartout qui déclarait adopter Castorville. Nous allons être découverts. On entendit bientôt le tumulte pour patrie définitive et prétendant s'y fixer avec la dame de ses pensées, duit par la nage d'un millier de castors. En disant ces mots, Passepartout lançait de langoureux coups d'œil par derrière par quelques cavaliers patagons. Une certaine case habitée par La-lune-qui-se-lève ; comme la jeune Ernestine, la Parisienne sauvée par Philéas au début de son voyage s'y trouvait aussi, Farandoul pensait à ses collades pouvaient aussi bien s'adresser à elle et n'y fit pas attention.

Un cri poussé par une vedette le matin du vingt-cinquième jour tira la colonie de sa quiétude.

—Les Patagons ! alerte, les voilà ! Farandoul boudit. Ce n'était que trop vrai. A un kilomètre à peine quelques centaines de cavaliers s'avançaient et, chose inquiétante, on apercevait dans l'eau des Patagons à cheval.

Le silence eut quelque peine à s'établir dans le camp des dames, mais la fin le calme se fit. Les Patagons s'approchaient.

Farandoul, qui les observait la lunette à la main, entendit un coup d'œil à son tour e

—Les castors ! s'écria-t-il. —Je devine ! reprit Farandoul, les Patagons auront rencontré les castors

Malgré la tranquillité de la cité, tous les habitants ne demandaient qu'à que nous avons expropriés, cela les a reprendre leur route, sauf Passepartout qui déclarait adopter Castorville. Nous allons être découverts. On entendit bientôt le tumulte pour patrie définitive et prétendant s'y fixer avec la dame de ses pensées, duit par la nage d'un millier de castors. En disant ces mots, Passepartout lançait de langoureux coups d'œil par derrière par quelques cavaliers patagons.

Une certaine case habitée par La-lune-qui-se-lève ; comme la jeune Ernestine, la Parisienne sauvée par Philéas au début de son voyage s'y trouvait aussi, Farandoul pensait à ses collades pouvaient aussi bien s'adresser à elle et n'y fit pas attention.

Un cri poussé par une vedette le matin du vingt-cinquième jour tira la colonie de sa quiétude.

—Les Patagons ! alerte, les voilà ! Farandoul boudit. Ce n'était que trop vrai. A un kilomètre à peine quelques centaines de cavaliers s'avançaient et, chose inquiétante, on apercevait dans l'eau des Patagons à cheval.

Le silence eut quelque peine à s'établir dans le camp des dames, mais la fin le calme se fit. Les Patagons s'approchaient.

—Allons ! dit Farandoul, c'est le moment de se montrer ! Et, sur un signal, les marins montèrent sur les toits des huttes le fusil armé. Les sauvages s'arrêtèrent. Sur la première cabane se tenaient Saturnin, Farandoul, Mandibul et Bixby.

—Halte ! cria Bixby, guerriers patagons, vous avez vu ce que peuvent les blancs avec leurs armes... ne les attaquez pas, le Grand Esprit les protège !

Un chef, haut de plus de six pieds les blancs avec leurs armes... ne les attaquez pas, le Grand Esprit les protège !

—Hommes blancs ! s'écria-t-il, les jeunes femmes blanches sont jolies les guerriers patagons sont braves ils seront de bons époux, les jeunes femmes blanches seront très-heureuses !

—Vous nous l'avez déjà dit ! Nous sommes résolus à défendre les jeunes femmes blanches. Guerriers patagons prenez garde à vous !

—C'est bien ! le Grand Esprit est bon, les guerriers patagons sont braves !

En disant ces mots, le chef fit signe et une volée de flèches siffla dans la direction des marins, mais ceux-ci se tenaient sur leurs gardes, ils sautèrent en arrière et rentrèrent dans les huttes. Un silence effrayant régna pendant quelques minutes sur le lac ; les marins dans les huttes s'occupaient à élargir des meurtrières préparées depuis longtemps. Une cinquantaine de Patagons, encouragés par le silence, s'étaient jetés à l'eau. Soudain une effrayante décharge de mousqueterie ébranla les airs, les pauvres castors, éperdus, sautèrent dans le lac et s'éloignèrent désespérés de leur village occupé par des êtres infernaux ; une épaisse fumée plana un instant sur les huttes.

Les femmes criaient de plus belle et se réfugiaient dans les dernières cabanes ; Philéas et Passepartout se débattaient au milieu d'elles, cherchaient vainement à rétablir l'ordre.

La fusillade continuait, les Patagons lançaient bravement leurs chevaux pour traverser les trente mètres qui les séparaient du village, mais les balles des marins bien dirigées les abattaient en routo. Une certaine incertitude commençait à se manifester dans l'attaque, bientôt les Patagons tournant bride reprirent pied sur la rive. Les autres n'étaient pas restés inactifs, ils avaient rapidement abattu quelques arbres et roulé de gros rochers derrière lesquels ils continuaient à lancer des volées de flèches inutiles auxquelles les marins dédaignaient de riposter.

Par les meurtrières de sa cabane Farandoul put compter tout près d'un millier d'ennemis.

—Diable murmura-t-il c'est toute une armée !

—Oui, dit Mandibul, et une armée qui ne paraît pas disposée à renoncer à l'attaque, nous allons voir le siège de Castorville. Il faut bien faire les choses et arborer le drapeau de la cité !

Et Mandibul tira d'un havre-sac personnel un vieux drapeau que Farandoul revit avec émotion et que les marins non moins émus saluèrent par de grands hourras.

C'était le drapeau d'Australie, sauvé par Mandibul dans le grand désastre de Melbourne.

Sous la grèle des flèches patagones, Mandibul alla lentement sur les huttes planter le pavillon que Farandoul fit appuyer par une salve de mousqueterie.

Les Patagons de leur côté s'organisaient aussi, le siège était commencé.

— Nous n'avons de vivres que pour quatre jours, dit Farandoul, vite, que les femmes se livrent à la pêche à la ligne sous la direction du maître coq, il s'agit d'économiser nos provisions ; cette nuit, deux hommes iront sans bruit de l'autre côté du lac tcher de laisser quelque buffalo. Il suffira de six hommes de garde